



« Sur Parcoursup, le premier jour, c'est une déception pour presque tout le monde »

La phase des résultats sur la plate-forme d'accès à l'enseignement supérieur est un ascenseur émotionnel pour lequel les jeunes sont inégalement préparés, explique le chercheur Alban Mizzi. Les premières réponses sont attendues à partir de ce jeudi 2 juin à 19 heures. Une étudiante visite la plateforme Parcoursup, à Lille, le 22 mai 2018. DENIS CHARLET / AFP

Etre 2 300 e dans une file semble n'augurer rien de bon. Et pourtant, tout dépend des choix des autres candidats devant, qui ont eux-mêmes postulé à de multiples formations. Ce système de files d'attente géantes, dans lequel les lycéens multiplient les vœux et obtiennent une réponse à chacun d'entre eux, amène les candidats à vivre une longue période dans l'expectative, avec parfois des choix cornéliens à opérer rapidement. Tous ne savent pas très bien gérer cette difficulté, raconte Alban Mizzi, doctorant en sociologie à l'université de Bordeaux, qui prépare une thèse sur Parcoursup. Les résultats sont attendus à partir de ce jeudi 2 juin à 19 heures.

Pourquoi la phase des résultats de Parcoursup est-elle si stressante ?

Alban Mizzi : C'est devenu le moment le plus stressant du lycée. A côté, le bac, c'est un non-sujet ! Parcoursup expose ses candidats à l'incertitude que peut générer l'attente, à laquelle le processus oblige, en les plaçant dans des horizons temporels diffus. Ils attendent les résultats quelques jours, quelques semaines, voient leurs positions évoluer ou stagner sur des listes d'attente parfois très longues, mais ne savent pas quand ils seront fixés sur leur sort. Cela crée du stress. D'autant que cela vient s'ajouter au travail énorme fait en amont pour remplir les dossiers. Beaucoup de jeunes que j'ai interrogés vivent cette attente des résultats définitifs comme interminable, dévalorisante. Le premier jour, la plupart des jeunes vont être déçus par leurs résultats – qui ne sont pas du tout définitifs. Quand on est 1 300 e sur une licence qui n'a que 300 places, il y a de quoi se décourager sur sa valeur, même si, à la fin, il est tout à fait probable que l'on soit admis. Aussi, quand on a deux formations dans lesquelles on est accepté, on a peu de temps pour en refuser une : cela crée des dilemmes auxquels il n'est pas évident de se préparer. Au moment de répondre, ils ont peur d'appuyer sur le mauvais bouton, de se tromper en cliquant à côté, de tout annuler. Enfin, Parcoursup est stressant, car de ce choix peuvent découler beaucoup d'autres : décider d'une voie ou d'un futur métier, renoncer à une autre aspiration, trouver un logement, changer de ville... le tout à 17 ou 18 ans.

Vous expliquez que certains jeunes ont l'impression de jouer leur vie sur Parcoursup...

Il y a dans notre société une « lutte des places », et, dans cette lutte, le poids du diplôme est hyper important. Beaucoup se disent que c'est leur vie qui se joue, et ils ont un peu raison, même s'il y a énormément de possibilités pour rebondir ensuite. On a beau jeu de dire aux lycéens de ne pas stresser, alors que toute la société nous renvoie à l'importance capitale de notre diplôme du supérieur. Avec Parcoursup, on demande aux lycéens de se placer dans une posture entrepreneuriale, de rédiger un CV, de savoir « se vendre ».

Aujourd'hui, le boulot des psychologues de l'éducation nationale, qu'on appelle communément « conseillers d'orientation » consiste moins à faire un bilan des passions du jeune que de le coacher pour savoir comment la jouer dans la lettre de motivation. Cette logique de compétition est intégrée par les jeunes et leurs parents. Et cela a donné naissance à tout un « marché de l'anxiété », documenté par les recherches d'Annabelle Allouch : coachs, consultants qui proposent de remplir son dossier Parcoursup... Il y a des écoles de commerce ou d'autres écoles privées qui sont « hors Parcoursup » et qui en font un argument de vente, afin d'éviter aux jeunes de passer par ce dispositif perçu comme stressant ou générateur de déceptions.

Pourquoi ce système génère-t-il tant de déçus ?

Une chose est sûre : beaucoup de jeunes n'anticipent pas, avant de l'avoir vécu, le choc des résultats. Le premier jour, c'est une déception pour presque tout le monde. Pour des bons élèves, notamment, ce choc est parfois très violent, car la liste d'attente est perçue comme un échec par beaucoup d'entre eux. Il y a aussi des jeunes qui n'ont rien, qui sont très loin sur des listes... Ils se sentent nuls et ont du mal à comprendre ce que représente cette position dans une file. Cette déception est inhérente au système : en effet, les candidats obtiennent des réponses à tous leurs vœux – contrairement au système précédent, où les vœux étaient de prime abord hiérarchisés. Ce sont





donc tendancielle les excellents élèves de toute la France qui raflent la mise en premier, les autres choisissent ensuite.

Tous les lycéens n'ont pas les mêmes ressources pour gérer à la fois cette logique de compétition, cette inquiétude, et de surcroît maintenir leur estime d'eux-mêmes face à des refus. Cela se connecte aux parents, aux origines sociales, au genre.

Pour certains jeunes que j'ai suivis, l'attente est un calvaire : au bout d'un moment, ils choisissent de s'inscrire dans une formation qui les a acceptés parce qu'ils en ont marre d'attendre, juste pour passer à la vitesse supérieure – une attitude que j'ai davantage observée chez les lycéens de milieux moins favorisés. D'autres, plus à l'aise avec le dispositif, arrivent à s'amuser de tout cela, attendre le dernier moment pour voir comment leur position évolue, par curiosité, pour tester leurs possibilités. Ceux-là sont peu inquiets, car ils savent que, dans tous les cas, ils auront une solution satisfaisante.

Comment les lycéens perçoivent-ils la « machine » Parcoursup ?

Comme une boîte noire ! L'algorithme central de Parcoursup n'a pourtant rien de très compliqué, il apparie les préférences des candidats avec les préférences des formations, et il pondère tout cela avec quelques critères – quotas de boursiers, quotas de candidats hors académie. C'est au niveau des formations, qui effectuent leurs classements, que les choses sont plus opaques. Notamment sur la question des lycées d'origine et du poids que jouent ceux-ci dans les classements effectués par les commissions. Parcoursup n'est pas une boîte noire, en cela que l'algorithme ne décide de rien mais automatise des décisions humaines. Mais c'est normal que les candidats se disent ça, car ils n'ont pas de retour sur leurs candidatures. Ils passent un temps énorme à préparer leurs dossiers et, à la fin, s'ils sont refusés, ils ne savent pas du tout ce qu'on a pensé d'eux, ce qui allait, ce qui allait moins.

